

Les Morts près
de chez soi

Sophie Laliberté

Les Morts près de chez soi

Tome 1 : Le Massacre à Valenya

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08547-0

Géographie du Monde des *Morts Près de Chez Soi*

Et où sommes-nous, au fait ? Peut-être lui trouverez-vous des similarités avec le monde réel, et peut-être y verrez-vous des références que je n'avais pas prévues. Mais en tout cas, voici comment retrouver son chemin dans *Les Morts près de Chez Soi*.

Chada : pays où se situe l'intrigue, localisé sur le continent de Teria. Plus précisément, à l'est, sur la péninsule de Najeski, dans la petite ville de Valenya. La péninsule de Najeski donne sur l'océan de Nalos.

Manchi : une des îles principales de l'océan de Nalos, toute proche de la péninsule de Najeski. Les Manchien parlent manchien et takéen.

Imikéos : peuple najeskien, culturellement proche des Manchien.

Takéa : pays à l'ouest de Chada, premier plus grand producteur de la culture populaire de ce monde avant lui. Sa langue, le takéen, est devenue la langue universelle par la force du colonialisme et du pouvoir de la culture pop.

Nerimeï : région composée de pays aux cultures similaires, à l'est du continent de Teria.

Ireya : île de Nalos, au sud-est de Chada.

Sorili : île rattachée au continent de Torikéa, situé à l'ouest de Takéa de l'autre côté de l'océan de Dilos. Comme beaucoup d'autres pays torikéens, ancienne colonie de Selanya (petit pays au sud de Takéa).

Nedili : île proche de Torikéa, ancienne colonie de Takéa.

Kaleya : région culturelle plutôt qu'administrative au sud de Chada. Contient les provinces de Lessayl, Talanevya et Shaneyri.

Mnerin : pays torikéen.

Saijeari : plus grande île de Nalos.

Prologue

Elle avait déjà rencontré un tueur en série avant, dans son enfance. Ce souvenir n'était pas le plus présent dans sa mémoire. Elle avait fait une sorte de blocage dessus, comme si son cerveau lui avait interdit d'y penser pendant plusieurs années. Mais elle ne pouvait pas savoir en quoi cet événement referait surface dans les années à venir.

C'était la sortie des classes, pour elle et sa meilleure amie. Leur classe de CM1 de l'école primaire de Valenya était juste devant le bâtiment, partant seuls ou attendant que leurs parents viennent les chercher. Elle crut voir une silhouette, derrière deux parents d'élèves, mais celle-ci disparut vite.

Puis elle crut la ré-apercevoir. L'espace d'un instant, quelque chose filait entre deux arbres. Mais cela passa si vite que cela aurait pu être un coup de vent ou un jeu de lumière. Elle n'y pensa plus et suivit sa meilleure amie et les parents de cette dernière vers chez eux.

Quelqu'un fonça brutalement vers eux. Il poussa son amie par terre, et était-ce un couteau qu'elle venait de voir ? Elle courut, terrifiée, mais glissa sans comprendre comment, aperçut un couteau pointé vers elle et perdit conscience.

Pendant ce temps, le père de son ami criait pour distraire l'inconnu. Comme celui-ci rapprochait définitivement son couteau du cou de la fillette, le parent se jeta sur lui. Finalement, tous les autres adultes présents le rejoignirent et réussirent à le maîtriser. Quand elle se réveilla, l'inconnu au couteau s'était enfuit. Certains essayèrent de le rattraper, mais il disparut trop vite pour qu'ils l'atteignent.

Cette scène choqua beaucoup les habitants de la petite ville tranquille de Valenya. C'était une honte, disait-on, un tueur aussi près d'une école, et qui avait essayé de tuer des enfants. Cela ressemblait à quelque chose d'horrible qui s'était passé il y a 12 ans, quand 5 personnes étaient mortes.

La police interrogea les parents. Non, durent admettre ces derniers, ils ne connaissaient pas cet homme qui avait tenté de tuer leur fille. La fillette en question ne comprenait qu'à peine ce qui lui arrivait, elle se rendait seulement compte qu'elle avait failli mourir, et elle voulait seulement rentrer chez elle. Sans doute la raison pour laquelle elle oublierait cet événement pendant son adolescence.

École et cauchemars

Nayara Lines et Yumi Naraki, à présent âgées de 16 ans, vivaient toujours à Valenya, et étaient toujours amies. Elles étaient à présent inscrites au lycée Ejai-Corbeau.

En attendant l'arrivée de leur prof d'histoire-géo, elles discutaient de musique à bâtons rompus.

– Ouais, Sildan ! C'est cool qu'on aille enfin les voir dans deux semaines. J'adore ce groupe. C'est incroyable qu'on ait réussi à obtenir ça, du bassiste et de la deuxième chanteuse de Nuitances.

– Oh, je sais que tu ne les aimes pas, mais moi, j'ai toujours bien aimé Nuitances, toujours eu un petit faible pour leur premier album. Par contre après ça, ils ont rien fait d'aussi bien.

Puis, alors que leur discussion évolua :

– T'as vu, en ce moment, pleins de tubes commerciaux ou j'sais pas quoi, c'est n'importe quoi. Il y a cette chanson sur le maquillage magique qui attire tous les mecs !

– Tu sais, Nayara, t'es vraiment snob. Moi j'aime bien les trucs dansants ! C'est entraînant et tout ! Et elle danse bien, cette blondasse trop maquillée. Moi, quand je vois des gens qui dansent bien, sur un beat hyper accrocheur, je résiste pas. Mais sérieusement, il y a une place pour les choses futiles, tu ne trouves pas ?

– Bien sûr qu'il y en a une, quelque part, j'sais pas. Bon, alors, tu vas la faire ?

– Quoi ?

– La danse de ta chanson avec le maquillage.

Yumi se lança dans une chorégraphie très personnelle et improvisée, où elle agitait ses bras un peu au hasard, puis avec plus d'assurance. En plus des bras, elle bougeait ses hanches autant qu'on pouvait le faire assise sur une chaise de lycée. Nayara éclata de rire, la tête baissée vers son bureau. C'était pour ça qu'elle adorait Yumi. Vous saviez qu'une fille était votre meilleure amie quand elle osait danser de manière ridicule en classe, quand vous n'auriez jamais un culot pareil.

– Il y a sans doute une place pour la futilité, mais pas dans mon cours, n'est-ce pas Yumi ? commenta Mme Jilki, la prof d'histoire-géo, exagérant son ton sinistre. Non mais sérieusement, vous pouvez arrêtez de danser, ou continuer dehors !

Mme Jilki avait cette façon de s'adresser à ses élèves dont ils se demandaient toujours si elle était sérieuse ou si elle plaisantait.

Elle entama son cours, honora sa réputation avec une blague impénétrable sur la récolte du maïs, puis vers la fin de son horaire, aborda la question des exposés.

– Nayara et Yumi, vous ne m'avez toujours pas donné la date de votre exposé !

Les élèves de seconde 6 pouvaient s'habituer à l'humour indéchiffrable de Mme Jilki, mais la plupart se plaignaient beaucoup de sa manie de faire faire un exposé à toute la classe. Enfin, Nayara et Yumi s'en plaignaient beaucoup et supposaient que tout le monde faisait pareil.

– Euh, ben, euh... bafouilla Nayara chaque fois que les profs lui posaient une question à laquelle elle ne pouvait répondre, ce qui avait toujours l'effet de les exaspérer, et de les pousser à insister au lieu d'interroger quelqu'un qui avait la réponse. Les circonstances idéales pour être humiliée devant toute la classe, qui d'ailleurs ne se priva pas de glousser.

– Je ne vais pas vous demander si vous l'avez commencé ou si vous allez enfin regarder vos montres plus discrètement pendant mes cours. J'ai juste besoin d'une date.

Elles avaient en effet commencé à rassembler leurs recherches, mais n'avaient pas écrit le plan de leur exposé.

– Euh... Le 15 avril ? proposa Nayara.

On était en février, cela leur laissait largement le temps de finir un exposé pas encore ébauché.

– Le 15, ce sera donc le même jour que le groupe 3...

– Et nous aussi, m'dame ! glapit Veyal.

– Pardon ?

– Le groupe 6, on voudrait passer le 3 parce qu'en fait, Leira aura un empêchement.

– Très bien, Leira tu as une justification pour ton absence du 15 avril ?

– J'vous l'apporte demain, m'dame.

– Très bien, alors le 15, ce sera la journée des exposés, on aura les groupes 3, 6 et 10.

Wow. L'exposé de Nayara et Yumi tombait le même jour que les filles populaires, Leira et Veyal, et leur bande. Ces filles n'étaient pas aussi horribles que les filles populaires dans les films. Mais disons seulement qu'elles avaient tendance à jouer un peu trop aux reines du lycée.

La classe quitta le cours de géo, Veyal et compagnie gloussant au sujet de faire l'exposé le même jour que Yaya et Yuyu. La troisième membre de leur équipe de choc, Din, leur suggéra de ne pas faire ces blagues. Au fond, Nayara et Yumi ne détestaient pas trop cette bande de filles populaires.

La semaine s'écoula parfaitement normalement. Yumi et Nayara décidèrent de rester au CDI à la fin des cours pour compléter quelques recherches. Comme elles flottaient dans une mer de documents, elles se rendirent compte que Leira et ses troupes étaient arrivées avant elles, dans le même but.

– Salut, Leira les accueillit-elle aimablement.

Elles travaillèrent côte à côte, les deux groupes s'aidant mutuellement. Puis Leira & co souhaitèrent aimablement une bonne journée à Nayara et Yumi avant qu'elles ne partent.

Le lendemain, elles retrouvèrent les Leira au CDI après les cours, mais les choses se passèrent différemment.

– Bon, faudrait peut-être qu'on se mette au boulot, les décérébrées, ha ha ha ! gloussa Veyal, un peu trop fort. Les deux filles exotiques et diversifiées y sont déjà.

Nayara commença à se crispier. Exotiques et diversifiées ? Ils n'avaient jamais vu de Soriliennes et d'Ireyennes dans ce beau pays du Chada ? Et c'était un peu fort de café de se moquer de leur « diversité », de la part de la bande d'amies composée d'une vraie blonde, une brune partiellement décolorée et une sorte de fausse rousse bronzée, ainsi que leurs petits amis en différentes nuances de brun et de blond (dont un que Nayara aimait beaucoup regarder). Sur le coup, Nayara détesta vraiment la bande de Leira.

– Très drôle, osa dire Yumi.

– T'as vu, ça leur plaît pas, constata Leira. T'es une vraie décérébrée, Veya, ajouta-t-elle avant d'éclater de rire, comme si le fait de déplaire à quelqu'un était la chose la plus hilarante au monde.

– Vous ne pourriez pas faire moins de bruit ? Je vous rappelle qu'on va au CDI pour travailler, pas pour faire la conversation à ses copines ! les rappela à l'ordre Monsieur Jis-sha, le documentaliste.

– Oui, monsieur Jis-sha. Excusez-moi, monsieur, maintenant je vais bien travailler, minauda Veyal.

Non que le documentaliste soit jeune et irrésistible aux yeux de ses élèves, en particulière Veyal. En fait, Nayara avait souvent entendu les Leira se moquer de son allure sans grâce. Elles étaient vraiment en pleine crise de sournoiserie ce jour-là.

– Arrêtez vos bêtises tout de suite ! s'énerva Monsieur Jis-sha.

– Ouais, franchement, arrête de le draguer, personne a envie de voir ça, râla Mijia, une camarade de classe de Nayara et nombre des lycéennes mentionnées précédemment.

Kerili, la meilleure amie et éternelle compagne de râlage de Mijia, soupira d'un air méprisant.

Comme elles sortirent peu après les Leira, Nayara et Yumi eurent l'occasion de les voir continuer leur phase sournoise. Elles entendirent Leira grommeler au sujet de Mijia et Monsieur Jis-sha :

– M'énerve, cette connasse de Miji, pour qui elle se prend ? Toujours à m'insulter et à se croire mieux que moi ! C'est quoi son problème à cette conne ?

– Elle a pleins de problème, se moqua Leira, déjà qu'elle a aucun style !

– Mais elle doit avoir des problèmes mentaux aussi, c'est une grosse décérébrée ! fit Veyal.

– Et ce Jis-sha, aucun humour ! râla Din.

Nayara et Yumi partirent en secouant la tête. Peut-être qu'elles jugeaient les Leira autant que celles-ci jugeaient Mijia, mais quelle importance ?

– Comment on dit déjà ? Ah oui, j'ai l'impression d'avoir perdu au moins une centaine de neurones en écoutant ces filles discuter. C'est ça la phrase consacrée ? se moqua Nayara.

– Y'a aussi « quelle perte de temps et d'âmes, d'écouter ces abruties ! » renchérit Yumi.

– Pourquoi d'âmes ?

– J'sais pas, j'aime bien l'horreur ! Mais faut que j'arrête de dire ça, ça va porter malheur.

Cela avait-il porté malheur à Nayara ? Eh bien, c'était impossible à dire, mais toujours est-il qu'elle fit un cauchemar la nuit suivant cette conversation. Elle était poursuivie. Dans un lieu inconnu où elle ne distinguait presque rien, une silhouette masquée lui courait après, un poignard à la main. La silhouette la rattrapa et empoigna son épaule droite. Le contact de la main crispée autour de son épaule était l'une des sensations les plus désagréables